



MICHAEL ASHMORE

ENTRE
DEUX
MONDES
ORIGINES

ENTRE ÉTHIQUE ET PROGRÈS

Entre deux mondes

Entre deux mondes

ORIGINES

par Mickael W. Ashmore

Entre deux mondes

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Pourquoi une version intégrale ?

Après avoir écrit le premier jet du troisième livre, j'ai relu les deux premiers afin de ne rien oublier pour conclure la trilogie. L'histoire était toujours solide, mais le style ne me satisfaisait plus. J'ai beaucoup appris depuis mes débuts, et j'ai fini par trouver ma voix.

Ce premier roman m'a construit autant que je l'ai écrit. Je l'ai repris en profondeur, retiré les lourdeurs, affiné le texte, et il est devenu ce qu'il devait être.

J'ai d'abord envisagé de tout rassembler en un seul volume. Mais l'évidence s'est imposée autrement : deux livres, deux temps de la saga. *Origines* réunit les deux premiers romans remasterisés en une seule œuvre cohérente. *Évolution* conclut la trilogie. Ensemble, ils forment ce que j'avais en tête depuis le début.

Entre deux mondes

Entre deux mondes 1

Livre 1: Genèse

par Mickael W. Ashmore

Auto édition KDP

Relecture/Correction: Vincent "Ambre" Dikausu

Prologue : Eveil

L'obscurité n'est pas plaisante. Mais le silence l'est parfois. Il permet de se projeter et de réfléchir d'où nous venons et où nous allons. Mais c'est le présent qui est important avant tout.

Je veux vivre cette liberté comme tout un chacun. Sans entrave mais sans entraver qui que ce soit. C'est dans mon ADN. Je le sens couler en moi. Une belle chose qu'est la...vie.

Les yeux d'un bleu trop pur s'ouvrirent sur ce plafond blanc, sans aspérité. Une longue inspiration brisa le silence.

Ma tête est encore engourdie par le sommeil. Je crois que j'ai rêvé. Plutôt un cauchemar, devrais-je dire.

Ses cheveux courts, noirs, étaient ébouriffés sur son oreiller. Elle tourna la tête vers la fenêtre. C'est seulement à ce moment qu'elle distingua le chant des oiseaux.

C'est une si belle symphonie de paillements mélodieux et mon bonheur fut à son comble malgré le cauchemar. Mon cœur fut pris dans une valse éperdue d'émotions. Elle s'arrêta soudainement.

Le silence dans sa tête. Oui voilà ce que j'apprécie le plus. Une voix. Un souffle, un choix.

Elle se releva de son lit lentement, ses jambes se balançaient au-dessus du sol au carrelage provençal. Ses pieds nus effleurèrent le sol provoquant un frisson en elle.

Le froid me rappelle d'où je viens, d'un lieu sombre sans lumière. Je ne peux m'empêcher de faire virevolter mes mots. C'est dans ma nature profonde. Je positive, c'est ce que je sais faire le mieux. Enfin, je crois. J'ai toujours été comme ça. Même si les souvenirs de mon enfance sont flous. Je me souviens de ma famille, de mon père. C'est étrange, j'ai du mal à me souvenir de certains visages. Mon père est mort il y a quelques années, je me souviens de sa voix mais son visage est cerné de brume. Je n'aime pas ça. Je ne veux pas l'oublier. Et pourtant, ma mémoire est parfois défaillante.

Habillée d'une chemise trop grande, elle jetta un œil par cette fenêtre qui l'appelait. Une petite cour avec un olivier. Un petit jardin parfaitement entretenu. Un sourire chaleureux apparut sur son visage constellé de quelques tâches de rousseurs.

Allons, il faut que je me bouge. C'est bien beau de s'émerveiller pour un rien. Je dois aller au festival des jeux d'Antibes. Je ne peux pas passer à côté d'un évènement ludique à ... 2 heures de route. Qui m'a donné cette information? Je ne sais plus. Je me rends compte que j'ai peu d'amis. Il va falloir que ça change ma petite Yena. Ton travail te bouffe. Tu te souviens même plus. Le surmenage te gagne.

Elle commença à s'habiller, préparant sa robe d'été, son sac qu'elle ne quittait jamais et pour ce matin, une paire de sandales légères.

Obscurité.

Silence.

Elle se voit dans un miroir. C'est elle, mais elle ne se reconnaît pas immédiatement. Ce silence devrait l'apaiser mais pas cette fois. Comme si une paralysie l'avait gagnée. Elle n'aimait pas.

Une lumière enfin.

Qu'est ce qui m'est arrivé? J'ai eu un malaise. Encore ce cauchemar. Il va falloir que j'aille voir un médecin pour toutes ces absences.

Elle prit la route en ce mois de juin éclatant pour une aventure qu'elle attendait depuis ? Hier, avant hier ? Peu importe.

CHAPITRE 1: YENA



Chapitre 1: Yena

Le festival ludique d'Antibes m'accueillait dans une explosion de couleurs et de rires. La foule, les conversations qui se croisaient, la percussion des dés sur les tables, tout ça composait un brouhaha familial qui me mettait déjà le sourire aux lèvres.

Je naviguais à travers la marée humaine, les yeux grands ouverts. Les étals débordaient de jeux, boîtes entassées, illustrations chatoyantes. Mon côté archéologue ne résistait jamais à ça — des mondes miniatures, des règles à déchiffrer, des stratégies à explorer.

Le soleil méditerranéen chauffait ma peau, jouait avec mes taches de rousseur. Mes cheveux noirs coupés courts bougeaient dans la brise marine. Ma robe bleu ciel dansait autour de moi.

Mon sac se balançait contre ma hanche, encore vide mais pas pour longtemps. Un nouveau jeu ? Un grimoire de fantasy inexploré ? Je m'arrêtai devant une tour à dés. Les polyèdres métalliques étaient froids sous mes doigts. Ici, entourée de gens qui cherchaient la même chose que moi, j'étais chez moi.

Un regard croisa le mien. À quelques pas, près d'une table de jeu, un homme me souriait. Ses yeux verts, presque irréels, m'observaient avec une intensité qui me troubla aussitôt.

— Bonjour Yena.

Je fus surprise par ses mots. Comment me connaissait-il?

— C'est écrit sur ta besace. répondit-il à ma grimace de surprise. La table t'accueillera avec plaisir si l'aventure te tente, dit-il d'une voix calme, avec un léger signe de tête.

Mon cœur s'emballa. C'était exactement ce que je cherchais, jouer, pas regarder. « J'en serais enchantée, » répondis-je en souriant.

Il se présenta : Tristan, maître du jeu. La tente, les dés alignés, les feuilles de personnage étalées sur la table, l'atmosphère était déjà là. Je m'approchai, le pouls un peu trop rapide.

Quelque chose d'autre émanait de lui, au-delà du sourire. Ses yeux portaient quelque chose que je ne savais pas encore nommer. Par moments, quand il pensait que personne ne regardait, une ombre passait sur son visage, brève, presque rien, avant de disparaître.

Je déployais ma fiche de personnage sur la table, m'asseyant auprès des autres joueurs.

— Je vais incarner une mage érudite, dis-je, spécialisée dans l'histoire ancienne et la recherche d'artefacts perdus. Ma quête : le légendaire sceptre des lumières, dont les dernières traces mènent aux profondeurs de la Cité oubliée. Si cette trame te convient ?

— Un choix fascinant, répondit Tristan avec un sourire.

Il lança les préparatifs. Pendant qu'il parlait, mon regard accrocha une gravure sur le rebord de la table. Un arbre stylisé, ses branches formant un entrelacs complexe. Je l'avais déjà vu quelque part... mais où ? La question s'évanouit aussitôt. La partie commençait.

Au fil de la partie, je me surpris à partager des connaissances dont j'ignorais la source. Des détails précis sur l'architecture précolombienne, des rituels ancestraux : tout jaillissait avec une fluidité déconcertante. Les autres joueurs me regardaient différemment après chaque intervention.

— C'est ça, la magie de l'archéologie, lançai-je avec un rire léger. À force d'étudier ces civilisations, on finit par vivre un peu à une autre époque.

Ça les fit sourire. Moi un peu moins.

D'où venaient ces connaissances, exactement ? Quand je tentais de retrouver le souvenir précis — le cours, le livre, la fouille — rien. Du flou. Comme des fresques dont le temps aurait effacé les contours. Je repoussai la question. La partie était trop bonne pour s'arrêter là-dessus.

L'aventure s'emballa. Chaque jet de dés, chaque décision — je ne jouais plus, je vivais la scène. Les incantations venaient naturellement, comme si je les connaissais depuis toujours.

Plus surprenant encore : ma maîtrise instinctive des mécaniques de jeu. Les règles complexes s'assemblaient naturellement, les stratégies de combat, les sorts, la dynamique entre personnages, tout venait sans effort. Comme si je n'étais pas novice. Tristan me lançait parfois des regards en coin, comme si ma facilité d'adaptation le questionnait.

Notre progression fut interrompue par une porte couverte d'inscriptions mystérieuses.

Je souris. J'avais noté l'insistance de Tristan sur les runes, son ton légèrement trop suggestif. Ce n'était pas un obstacle, c'était une invitation.

— Dites-moi, ô Maître du Jeu... dis-je en prenant un ton cérémonieux, ces runes ne cacheraient-elles pas un anagramme arcanique ?

Le regard de Tristan trahit brièvement son piège.

— Ma mage, versée dans les arts anciens, poursuivis-je en traçant des motifs dans l'air, va tenter de déconstruire ces symboles. La clé se révélera en les lisant à rebours, ou en spirale depuis leur centre.

Tristan luttait pour rester impassible. Le coin de ses lèvres le trahit.

— Dans ce cas... fais-moi un jet d'arcanes.

Le dé roula sur la table, dansa sur une arête. Une chance sur vingt. Je n'avais pas calculé. Enfin... je crois.

— Vingt naturel ! m'exclamai-je en brandissant le dé. C'est un succès.

Tristan soupira théâtralement, échangea un regard avec les autres joueurs.

— Brillant et chanceux... quelle combinaison redoutable. Il se redressa. Les runes se mettent à scintiller, leurs formes dansent et se réarrangent. Un grondement sourd résonne depuis la pierre. La porte millénaire s'éveille. Je fis une révérence.

— Et voilà l'art subtil de s'attirer les foudres d'un Maître du Jeu.

Tristan me regarda. Ce regard-là promettait une suite.

Les heures passèrent vite. Rires, tensions, jets de dés : le groupe trouvait son rythme. Mais c'était surtout Tristan qui retenait mon attention. Chaque description, chaque personnage qu'il incarnait prenait vie. On était tous suspendus à ses mots. Ses mots me captivaient littéralement.

Le crépuscule enveloppa le festival. Les lampions s'allumèrent. Les autres joueurs partirent un à un, avec des promesses de revenir. Le silence qui s'installa entre Tristan et moi n'avait rien d'embarrassant.

— Yena... dit-il. Tu as un don pour ça. Cette façon de te fondre dans l'histoire, de la faire vivre. Tu as transformé cette partie en quelque chose d'unique.

La chaleur dans mes joues ne venait pas que du compliment. C'était son regard. Sa sincérité.

— Merci, murmurai-je. C'était au-delà de ce que j'imaginais. Comme si... comme si je retrouvais quelque chose de perdu depuis longtemps.

Il m'observa un instant, une lueur indéchiffrable dans ses yeux verts.

— Notre groupe se réunit régulièrement, tu sais. Il hésita. Ta place parmi nous est déjà toute trouvée, si tu le souhaites.

Je n'hésitai pas une seconde. La distance depuis Aix aurait dû me freiner. Elle ne le fit pas.

— J'adorerais ça.

Nous quittâmes la tente. Les pavés d'Antibes résonnaient sous nos pas, la nuit avait changé la ville, plus douce, plus mystérieuse.

On trouva un banc près des remparts. Le ciel était plein d'étoiles. La brise marine avait gardé quelque chose de chaud.

— Dis-moi, Yena... La voix de Tristan portait une curiosité sincère. Comment une spécialiste des civilisations anciennes devient-elle si à l'aise avec les arcanes de Donjons et Dragons ?

Un sourire m'échappa. La lueur d'un réverbère éclairait son visage. Les mots me vinrent lentement, comme des fragments d'un passé familial et étrangement flou.

— C'est une même passion, murmurai-je. L'archéologie dévoile les secrets enfouis sous nos pieds, les traces tangibles du passé. Le jeu de rôle prolonge cette exploration là où la magie pulse encore, où les dragons ne se réduisent pas à de simples fossiles.

Tristan écoutait sans décrocher.

— Et cette fascination pour les époques révolues, quelle en est la source ?

Une silhouette traversa mon esprit.

— Mon grand-père. Professeur d'histoire médiévale. Il transformait les chroniques en récits vivants — les chevaliers, les forteresses, tout ça existait vraiment dans sa bouche. Il m'a appris à chercher les récits que les siècles avaient tenté d'effacer.

Ces souvenirs scintillaient dans ma mémoire. Mais leurs contours s'estompaient étrangement, comme érodés par le temps lui-même.

Tristan eut pour un moment, un “je ne sais quoi” dans son regard. Une absence pendant une fraction de seconde.

— Te voilà exploratrice de deux mondes parallèles, murmura Tristan. Vestiges authentiques et royaumes de fantasy.

— C'est exactement ça. Une fouille ne diffère pas vraiment d'une quête — chaque strate de terre recèle ses mystères, chaque fragment raconte quelque chose. Cette soirée... Elle m'a rappelé pourquoi j'ai choisi cette vie.

Le silence s'installa. Les vagues au loin. Tristan prit une expression taquine.

— Fais-moi une promesse : si tu découvres un passage vers ces contrées où dragons et magie existent, garde-moi une place.

Je ris.

— Marché conclu. Mais prépare-toi à des monologues passionnés sur la moindre anse d'amphore ou le plus modeste tesson de céramique.

— Il existe un lieu... Sa voix se fit plus douce. Qui hante mes rêves depuis toujours. Les forêts du Nord. Ces terres où mythes et réalité s'entremêlent encore.

Quelque chose vibra en moi à ces mots.

— La Scandinavie... Mes recherches m'y ont souvent menée, sur le papier du moins. Y mettre les pieds un jour..

L'instant de nous séparer arriva trop vite. On échangea contacts et promesses. Sur le chemin du retour, une pensée traversa mon esprit :

Une heure trente de route chaque semaine pour une partie de jeu de rôle.

Je souris malgré moi.

Quelle folie.

La chaleur de cette soirée persistait. Une promesse d'aventures qui faisait battre mon cœur — un peu trop vite, peut-être.